

**STREAMING opéra. GOUNOD
: Roméo et Juliette, ven 12
juin 2026 (Opéra de Rome, mai
2026). Nino
Machaidze, Vittorio
Grigolo, Nicolas Courjal...
Luca De Fusco / Daniel Oren**

L'Opéra de Rome / [Teatro dell'Opera di
Roma](#) propose un joyau de l'opéra
romantique français inspiré de
Shakespeare : *Roméo et Juliette* de
Charles Gounod. La production filmée en
mai 2026 affiche un trio vocal prometteur
: Vittorio Grigolo, Nina Machaidze,
Nicolas Courjal...



TEATRO DELL'OPERA DI ROMA
Roméo et Juliette

L'amour peut-il être plus fort que les haines familiales ? Y a-t-il une inéluctable fatalité dans la succession des générations ? Les enfants doivent-ils perpétuer par devoir la barbarie de leurs parents ? À Vérone, deux adolescents issus

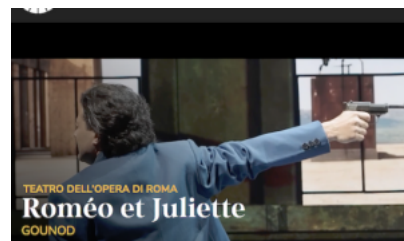
de familles rivales (Capulet contre Montaigus) s'éprennent passionnément : ils s'unissent par un mariage secret. Frère Laurent les accompagne, complice indéfectible de leur trajectoire amoureuse et fatale... Car un engrenage de violence les condamne à un dénouement tragique.

Sous la plume de Gounod et de ses librettistes Jules Barbier et Michel Carré, la pièce de Shakespeare se resserre peu à peu sur le lien intime unissant les deux protagonistes. Il en résulte une œuvre d'une richesse mélodique exceptionnelle pour ténor et soprano : pas moins de 4 duos d'une irrésistible sensualité pour Roméo et Juliette, structure désormais emblématique que Gounod réservera encore dans Manon et Werther.

La nouvelle production du Teatro dell'Opera di Roma, mise en scène par **Luca de Fusco**, déplace la passion des amants dans l'Italie fasciste de 1943. Placée sous la direction de **Daniel Oren**, le spectacle gagne indiscutablement crédibilité et intensité grâce aux deux interprètes principaux, **Nino Machaidze** [Juliette] et **Vittorio Grigolo** [Roméo].

VOIR le streaming opéra Roméo et Juliette de Gounod à l'Opéra

de Rome – filmé le 13 mai 2026. Diffusion
ven 12 juin 2026, 12h :
[https://operavision.eu/fr/performance/rome
o-et-juliette-2](https://operavision.eu/fr/performance/rome-o-et-juliette-2)



En replay disponible jusqu'au 12 déc 2026
Chanté en français
Sous-titres en italien, français, anglais

Distribution

Juliette : Nino Machaidze
Roméo : Vittorio Grigolo
Frère Laurent : Nicolas Courjal
Mercutio : Mihai Damian
Stéphano : Aya Wakizono
Capulet : Christian Senn
Tybalt : Valerio Borgioni
Gertrude : Géraldine Chauvet
Le duc de Vérone : Nicolas Courjal
Pâris : Alejo Álvarez Castillo
Benvolio : Raffaele Feo
Grégorio : Alessio Verna

Teatro dell'Opera di Roma Chorus & Orchestra

Direction musicale : Daniel Oren
Mise en scène : Luca De Fusco

CRITIQUE, opéra. LIEGE, ORW, le 19 mai 2023. VERDI : I Lombardi. Daniel Oren / Sarah Schinasì

Après **Alzira** (1845) en fin d'année dernière (voir notre compte-rendu

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-liege-opera-royal-de-wallonie-le-25-novembre-2022-verdi-alzira-giampaolo-bisanti-leonardo-sini-jean-pierre-gamarra/>), l'Opéra de Liège

s'offre une autre rareté verdienne avec **Les Lombards à la première croisade** (1843) : une double audace à souligner en ces temps de restrictions budgétaires, qui ne favorisent pas l'originalité en matière d'exploration du répertoire lyrique.

Contrairement à Nabucco, premier chef-d'oeuvre de Verdi créé l'année précédente, les Lombards souffrent d'un livret impossible, qui cherche à embrasser une histoire trop vaste, aux nombreux personnages (voir notre présentation détaillée : <https://www.classiquenews.com/liege-opera-rw-verdi-i-lombardi-19-27-mai-2023/>).



Outre de fréquentes ellipses, le récit souffre d'une action souvent inexistante et, paradoxalement, d'une accélération subite des événements. Cet écueil est perceptible immédiatement après le chœur initial, où un ensemble haut en couleurs ne parvient pas au degré d'émotion souhaité, faute d'une présentation des liens entre les différents personnages, nécessaire à la compréhension des enjeux dramatiques. Bien qu'inégale, l'inspiration du compositeur se nourrit des interventions variées du chœur (admirable Chœur de l'Opéra royal de Wallonie-Liège, toujours très investi), qui constitue un des atouts emblématiques de l'ouvrage, à même d'expliquer sa popularité parmi les raretés verdiennes.

Pour ses débuts à l'Opéra de Liège, **Sarah Schinasi** joue la carte de la sobriété et de la séduction visuelle, en misant sur l'exploration géométrique des volumes d'une scénographie d'un blanc immaculé : les panneaux se ferment et s'ouvrent, tandis que les modules glissent sur scène en une harmonie douceuse, en un climat d'abstraction d'inspiration fantastique. On se laisse bercer par cette scénographie stylisée de toute beauté, en contraste avec les costumes intemporels et fastueux, même si l'ensemble ne cherche jamais à donner davantage de sens au livret. C'est la limite de ce travail probe mais peu imaginatif, à l'instar de la direction d'acteur d'une raideur assumée tout du long, faisant souvent chanter ses interprètes en bord de scène. On gagne ainsi en confort sonore ce que l'on perd en vitalité dramatique, tout en ressortant du spectacle avec la désagréable impression d'avoir assisté à une mise en scène interchangeable, peu adaptée au drame de Verdi.

Face à ce minimalisme, le plateau vocal donne plusieurs motifs de satisfaction, sans tutoyer les sommets. **Salome Jicia** (Giselda) s'impose par ses qualités de tragédienne : autant sa sensibilité que son attention au texte font de chacune de ses interventions des moments de grande intensité, aussi bien dans l'intimité des piani que la puissance du suraigu (et ce malgré un recours trop fréquent au vibrato en ce dernier cas). Plus problématique est le cas de son compatriote géorgien **Goderdzi Janelidze** (Pagano), timbre superbe dans les graves et projection à la résonance profonde et intense. Des qualités qui ne peuvent toutefois faire oublier ses problèmes d'intonation, occasionnant plusieurs faussetés (au I surtout), du fait d'une technique peu affirmée en matière de souplesse et d'agilité dans les transitions entre les registres.

Mise en scène minimaliste Ramón Vargas, toujours impeccable



Rien de tel, une fois encore, pour le toujours impeccable **Ramón Vargas** (Oronte), qui irradie ses phrases de son émission naturelle et aérienne. On aimerait toutefois une attention plus poussée au sens, ce qui est surtout perceptible lors de son premier air, peu en phase avec la battue plus mesurée du chef. A ses côtés, **Matteo Roma** (Arvino) fait valoir un timbre toujours aussi superbe, aux couleurs mordorées, mais dont la projection modeste s'avère insuffisante pour son rôle,

particulièrement face à ses partenaires dans les ensembles.

Hormis l'Acciano un peu tendre de **Roger Joakim**, tous les seconds rôles emportent l'adhésion.

Le grand atout de la soirée est la direction de **Daniel Oren**, qui démontre une fois encore toutes ses affinités avec ce répertoire (en habitué, notamment, du festival de Vérone <https://www.classiquenews.com/nabucco-depuis-verone-sur-arte/>) : conteur attentif des moindres inflexions musicales, Oren porte ses troupes d'un geste puissamment architecturé, volontiers viril et tranchant dans les parties verticales et solennelles, tout en osant davantage de sensibilité dans les passages plus mesurés, à la respiration plus déliée. Plus gênant, le chef israélien se laisse plusieurs fois emporter par son enthousiasme volcanique en laissant échapper de sonores râles et premières répliques pour aider ses solistes dans les attaques, donnant souvent l'impression aux spectateurs des premiers rangs d'assister à une vibrante répétition.

Alors qu'une autre baguette bouillonnante, celle de **Speranza Scappucci**, viendra enflammer le dernier spectacle de la saison consacré aux **Dialogues des Carmélites de Poulenc**, en juin prochain, les regards se tournent déjà vers [la programmation 2023-2024](#), qui vient tout juste d'être dévoilée. Une saison très équilibrée entre répertoire italien et français (dont Les Contes d'Hoffmann revisité par le génial plasticien Stefano Poda), qui sait aussi s'ouvrir aux enchantements slaves de Rusalka de Dvorak, principalement inspirés du conte La Petite sirène : n'attendez pas pour [réserver votre abonnement dès maintenant !](#)

CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra royal de Wallonie-Liège, le 19 mai 2023. VERDI : I Lombardi alla Prima Crociata. Avec Salome Jicia (Giselda), Goderdzi Janelidze (Pagano), Ramón Vargas (Oronte), Matteo Roma (Arvino), Luca Dall'Amico (Pirro), Aurore Daubrun (Viclinda), Caroline de Mahieu (Sofia), Roger Joakim (Acciano), Orchestre et Chœur de l'Opéra royal de Wallonie-Liège, Denis Segond (chef de chœur), Daniel Oren (direction musicale) / Sarah Schinasi (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra royal de Wallonie-Liège [jusqu'au 27 mai 2023](#). Photo : ORW Liège / J. Berger

OPĚRA Royal de
Wallonie
Liège

2022-2023

I Lombardi alla Prima Crociata

Giuseppe Verdi
Carnet du spectateur

“

Quand fraternité
rime avec rivalité... ”

www.operaliege.be